

# QUE RESTE- T-IL DE LA MÉRITOCRATIE ?

› **Annick Steta**

**F**aire passer une petite marchande de fleurs pour une duchesse : tel est l'étrange pari fait par le professeur Henry Higgins dans la plus célèbre des pièces de théâtre de George Bernard Shaw, *Pygmalion*, appelée à un retentissement mondial grâce à la comédie musicale *My Fair Lady* et au film qui en fut tiré par George Cukor en 1964. Expert en phonétique, Higgins rencontre fortuitement une jeune femme qui gagne péniblement sa vie en vendant des bouquets de fleurs dans les rues de Londres. La pauvre Eliza Doolittle l'entend se moquer de son parler argotique, qui la condamne selon lui à une existence de misère, et se vanter de pouvoir changer le cours de son destin en lui apprenant à s'exprimer dans l'anglais le plus pur. Le prenant au mot, elle se présente à sa porte et le supplie de l'accepter pour élève. Quelques mois plus tard, Eliza fait sensation lors d'un bal réunissant la fine fleur de la société britannique : sa beauté, son élégance et sa conversation séduisent tous ceux qui l'approchent. Mais bien qu'elle soit courtisée par un jeune aristocrate, elle ne parvient pas à se défaire d'un

Annick Steta est docteur en sciences économiques.

› [asteta@hotmail.fr](mailto:asteta@hotmail.fr)

sentiment de malaise renforcé par l'attitude du professeur Higgins à son endroit : « Ce qui distingue une lady d'une fleuriste, dit Eliza, n'est pas la manière dont elle se comporte mais celle dont elle est traitée. Je serai toujours une fleuriste aux yeux du professeur Higgins, parce qu'il me traite et me traitera toujours comme une fleuriste. »

Peint par Shaw dans *Pygmalion*, le système de classes qui a régi le fonctionnement de la société britannique jusqu'à une époque très récente reposait sur une règle de fer : la position sociale d'un individu était presque intégralement déterminée par celle de ses ascendants. Les nations démocratiques modernes se sont en partie construites sur le refus de cette règle : la mobilité sociale est au nombre de leurs promesses. Afin de pallier les effets de l'héritage, les États modernes ont mis en place des mécanismes destinés à donner à chacun une chance de progresser dans la hiérarchie sociale. La généralisation de l'accès à l'enseignement primaire et secondaire relève de cette logique. Il en va de même des mesures destinées à faciliter l'entrée dans l'enseignement supérieur des élèves doués disposant de moyens financiers réduits. La politique fiscale joue elle aussi un rôle en la matière : taxer les successions les plus importantes permet de limiter le poids des positions acquises. Certains pays ont poussé le souci de l'égalité des chances plus loin que d'autres : c'est notamment le cas de la Scandinavie, qui a développé au cours du XX<sup>e</sup> siècle un système d'État-providence particulièrement généreux.

Les efforts consentis par les États modernes pour accroître la mobilité sociale ont longtemps paru porter leurs fruits. De nombreux travaux de recherche montrent que la mobilité intergénérationnelle est devenue relativement forte : le revenu, la fortune, l'état de santé, la longévité, le niveau d'éducation ou la profession embrassée par les enfants y apparaissent faiblement corrélés à ceux de leurs parents ou de leurs grands-parents. En règle générale, ces études ne prennent toutefois en compte que l'évolution d'un seul indicateur durant une période limitée à deux ou trois générations. Elles concluent par ailleurs à l'existence de taux de mobilité intergénérationnelle très variables d'un pays à l'autre. Beaucoup d'individus ont néanmoins le sentiment que leur place sur l'échelle sociale ne diffère pas significativement de

celle de leurs parents ou de leurs grands-parents. De façon à vérifier la solidité des résultats des travaux portant sur la mobilité sociale, l'économiste britannique Gregory Clark, professeur à l'université de Californie à Davis, a conçu et mis en œuvre un projet de recherche plus ambitieux destiné à appréhender l'évolution non pas d'un ou plusieurs indicateurs sur un très petit nombre de générations, mais du statut social de groupes d'individus à travers les siècles. Ses conclusions, présentées dans *The Son Also Rises* (1), sont aussi inattendues que passionnantes : elles font voler en éclats le *credo* méritocratique qui contribue à assurer la cohésion des sociétés contemporaines.

Pour mesurer la mobilité sociale sur une longue période, Gregory Clark et les différents auteurs avec lesquels il a conduit ses recherches ont identifié des noms de famille qui, voilà plusieurs centaines d'années, étaient surreprésentés dans l'élite d'une société ou dans ses couches les moins favorisées. Ces noms de famille sont ainsi considérés comme des indicateurs à la naissance du statut social futur des individus qui les portent. Le recoupement de ces données avec la composition actuelle des mêmes catégories sociales montre que la surreprésentation de certains de ces noms persiste au sein des universités ou des professions les plus sélectives – et ce, dans le monde entier. Alors que l'application des méthodes traditionnelles de mesure de la mobilité intergénérationnelle laisse penser que la mobilité sociale est très élevée en Suède, Gregory Clark montre que les familles qui appartenaient au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'élite sociale de ce pays jouissent aujourd'hui encore d'une position privilégiée : elles sont notamment surreprésentées dans les différentes Académies royales de Suède. Au Royaume-Uni, un étudiant portant un nom de famille relativement rare et déjà représenté à Oxford ou à Cambridge au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle a près de quatre fois plus de chances que l'individu moyen d'être admis dans une de ces universités. Or le fait d'être passé par « Oxbridge » continue de constituer une des clés d'accès à l'élite britannique. Quoi qu'en disent les apologistes du « rêve américain », la mobilité sociale n'est pas plus forte aux États-Unis que dans les vieilles nations européennes. Gregory Clark a identifié plusieurs groupes sociaux privilégiés ou défavori-

sés au sein de la population américaine. Alors que les juifs, les descendants d'individus ayant obtenu un diplôme d'une université de l'Ivy League (2) entre 1650 et 1850 et les descendants de familles disposant d'une fortune importante au début des années vingt sont particulièrement susceptibles de devenir médecins ou avocats – deux professions hautement sélectives, prestigieuses et rémunératrices outre-Atlantique –, les Noirs américains descendant d'esclaves et les Amérindiens sont sous-représentés dans ces métiers (3). Les descendants des colons qui se sont installés dans les colonies françaises d'Amérique du Nord entre 1604 et 1759 se distinguent quant à eux par la persistance de la faiblesse de leur statut socio-économique. L'explication privilégiée par Gregory Clark est liée à la précarité de leur statut au sein de leur société d'origine : celle de la France du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles.

De tous les résultats obtenus par l'auteur de *The Son Also Rises*, ceux portant sur la Chine sont sans doute les plus stupéfiants. Les élites traditionnelles ont en effet survécu à l'avènement du régime communiste ainsi qu'à la Révolution culturelle lancée par Mao Zedong en 1966 : les individus portant des noms de famille sur-représentés parmi les candidats ayant réussi l'examen d'entrée dans l'administration impériale au XIX<sup>e</sup> siècle sont toujours plus susceptibles que d'autres d'étudier ou d'enseigner dans les meilleures universités, d'accéder au pouvoir politique ou de se hisser au sommet des entreprises. Bien que le Parti communiste chinois soit aux commandes depuis plus d'un demi-siècle, la mobilité sociale n'a que très faiblement progressé. Ainsi que le résume drôlement Gregory Clark, « Mao a échoué » (4).

Mesurée selon la méthode retenue par l'auteur de *The Son Also Rises*, la mobilité sociale est régie par des lois universelles. Quel que soit le pays considéré, dix à quinze générations – soit trois cents à quatre cent cinquante ans – sont nécessaires pour faire disparaître les avantages dont bénéficient certaines catégories de la population ou les désavantages qui en handicapent d'autres. Gregory Clark estime que 50 à 70 % de la variation du statut social d'un individu sont expliqués par une « compétence sociale » héréditaire dont il est dif-

ficile d'identifier précisément les composantes et l'origine. Si l'on accepte la validité de ses travaux, il serait possible de prédire l'essentiel de l'évolution du statut social d'un individu en se fondant sur celui de la lignée dont il est issu. Les recherches portant sur des indicateurs du statut social d'enfants ayant été adoptés peu après leur naissance sont à cet égard particulièrement éclairantes. Des travaux conduits aux États-Unis montrent que la corrélation du quotient intellectuel d'enfants adoptés et de celui de leurs parents adoptifs est positive jusqu'au début de l'adolescence et devient proche de zéro ensuite. Selon une autre étude, le niveau d'éducation et le revenu des enfants adoptés sont faiblement corrélés à ceux de leurs parents adoptifs (5).

Contrairement à ce qu'attendrait peut-être le lecteur, Gregory Clark ne considère pas que la faiblesse de la mobilité sociale soit intrinsèquement source d'injustice. Le talent, l'énergie, la volonté de réussir et la résilience sont en effet plus répandus au sein des familles dont les membres disposent d'un statut social élevé que dans la moyenne des familles : la position sociale qu'ils occupent est le reflet de ces qualités. Si injustice il y a, elle réside dans le fait de ne pas pouvoir choisir ses ascendants. La « compétence sociale » qui explique, selon les recherches de Gregory Clark, la majeure partie de la variation du statut social d'un individu, laisse par ailleurs une large part à d'autres facteurs explicatifs : dans chaque génération, des « accidents heureux » et des talents extraordinaires permettent à de nouvelles familles d'accéder rapidement à un statut social élevé (6). Bien qu'elle soit faible, la mobilité sociale n'est pas inexistante : les familles jouissant d'un statut social supérieur ou inférieur à la moyenne finiront par voir leur avantage s'éroder ou leur handicap s'amoindrir. Une stratégie matrimoniale consistant, pour les membres des familles jouissant d'un statut élevé, à chercher leur époux ou leur épouse dans une famille de statut équivalent, peut permettre de ralentir le processus de déclin mais ne suffit pas à l'enrayer.

Les politiques publiques se sont révélées impuissantes à contrarier les lois de la mobilité sociale exposées dans *The Son Also Rises*. Puisque la mobilité sociale est faible et le restera probablement, Gregory Clark

recommande de limiter les privilèges associés à une position sociale élevée et d'améliorer la situation des plus défavorisés en intensifiant la redistribution des richesses. Contrairement à la mobilité sociale, le degré d'inégalité prévalant au sein d'une société peut en effet être modifié par la mise en œuvre de politiques publiques appropriées. Si l'inégalité des conditions n'est pas un moteur d'efficacité économique, rien ne justifie de refuser de l'atténuer.

1. Gregory Clark, *The Son Also Rises: Surnames and the History of Social Mobility*, Princeton University Press, 2014.
2. L'Ivy League regroupe huit universités privées, particulièrement anciennes et sélectives, situées dans le nord-est des États-Unis.
3. Voir également sur ce point : Gregory Clark, « The American dream is an illusion. Immigration and inequality », *Foreign Affairs*, 26 août 2014.
4. Gregory Clark, « Your ancestors, your fate », *The New York Times*, 21 février 2014.
5. Gregory Clark, *The Son Also Rises*, *op. cit.*, p. 264-268.
6. Gregory Clark, « Your ancestors, your fate », *art. cit.*